

## Faits-divers du XVIIIe siècle

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

34 Fichier(s)

### Description & Analyse

Texte

Ce manuscrit est une copie d'articles issus de la *Correspondance littéraire secrète* de 1776 dite de Mettra.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

### Les mots clés

[\*Correspondance secrète et littéraire \(dite de Mettra\)\*](#)

### Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

GenreCarnet / Cahier

Date de création[post 1776]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 10 Fonds Queruau-Lamerie.

# Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

Ensemble de deux cahiers reliés par une faveur verte.

Premier cahier folios 1 à 12. Constitué de trois feuilles incluses de 31,3 cm x 20,1 cm de hauteur pliées en deux format un cahier de 12 feuillets de 15,8 cm x 20,1 cm de hauteur.

Deuxième cahier folios 13 à 32. Composé de cinq feuilles incluses de 31,3 cm x 20,1 cm de hauteur pliées en deux format un cahier de 20 feuillets de 15,8 cm x 20,1 cm de hauteur.

Marge à gauche de 1,5 cm et à droite de 1,6 cm. Lignes tirées tous les 0,6 cm.

## Citer cette page

Faits-divers du XVIIIe siècle, [post 1776]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/261>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 08/04/2019 Dernière modification le 27/01/2022







et vol. in. 8.<sup>e</sup> Logique de la raison ou recherche du vrai par M. Turgot  
 avec cette épigraphe. Tous les hommes ne sont que des instruments passifs  
 entre les mains de Dieu, et ce dernier pourra disposer à leur gré de la  
 vie de tous les êtres. La Justice de la gloire, ou le monde des esprits, ou  
 beaucoup d'autres ouvrages par M. Turgot. Les contradictions ou  
 remède de M. Turgot. Les contradictions ou remède de M. Turgot  
 par la reconnaissance. Livre 10 vol. in. 8.<sup>e</sup> L'intendant de Limoges à Paris  
 ou la vie en un long dédié à M. Turgot. Le philosophe moderne  
 ou moyen de lever le préjugé romain, par le frere de Vaince,  
 dédié à M. Turgot. L'ouvrage de M. Turgot par les mots  
 France, liberté, humanité et Patriotisme. Il prouve que ces mots  
 n'ont que du être imaginaires qui ont toujours été inconnus au  
 Prince Machiavel et à lui. Les principes modernes ou les principes  
 du despotisme oriental adaptés au gouvernement français par  
 M. Turgot. Lettre de l'abbé de Wolff à M. Turgot ou il lui  
 offre son service pour prouver aux Français que, malgré toutes les  
 lois qui font, qui a fait et qui fera, il lui prouvera que tout  
 est bien. 7. Vol. in. 12. Le Telescope ou la philosophie du Gouvernement  
 Académies, par Diderot et d'Alambert. L'instituteur de la nature  
 ou l'art de gouverner certains êtres par la destruction d'autres,  
 principes mis en pratique par M. le marquis de Siron  
 Turgot et d'Alambert. Lettre de M. Turgot au frere de Vaince  
 sur les inconvénients que le public se permet contre lui. Lettre de  
 l'abbé de Fontenelle au frere de Vaince avec cette épigraphe.

Tout s'adresse qui a bien caché son jeu.

Vous prouvez ce que mon châtiment ne va.

Communication, rayonnée par la sublime roge de la  
 science économique. Le très vénérable Turgot, prêtre, contre M. Languet  
 pour avoir divulgué les secrets de l'ordre et fait voir la lumière  
 aux profanes. Turgot de Médaille par le frere de Vaince avec cette

Legende Post lucem tenebre. Dupont de St Leger aux Parisiens  
 De deux victimes qu'on a fait justice pour avoir pris du pain avec  
 cette Epigraphe. La raison du plus fort est toujours la meilleure.  
 Discours de M. Turgot au Conseil de St Louis, lors de sa nomination qui  
 y est pour la charte de St Louis dans le blasonner l'ordre des armées  
 Paris. Il est notoire, Monsieur, que ce sont des hommes qui  
 sont nés en France et qui font en France un grand mal.  
 Il connaît, sans distinction, les sujets des autres royaumes d'Asie,  
 n'est pas parti d'un trop d'indignité, fait d'excellents maxims pour  
 employer toute cette population et les hommes au jour de la plus forte  
 d'un empire, c'est la pauvreté de ses sujets, une fois  
 d'indignité à rompre, elle fera par elle-même ce qu'elle faisait par  
 d'indignité pour son Prince. Il faut que V. M. croie que la sagesse  
 d'indignité a toute la splendeur de la science des principes des économistes  
 d'indignité moi, et qu'elle se soumette avec toute raison aux décrets d'indignité  
 d'indignité de notre scientifique dogme. Le Comte de Lamoignon ou les autres  
 d'indignité ouvrage de M. de Lamoignon. Dedicé à M. Turgot.  
 Correspondance entre M. D'Alembert et M. Turgot ou d'indignité  
 de St Louis. La Comtesse d'indignité, ou le d'indignité ouvrage de  
 M. Turgot. Dedicé à M. de Lamoignon.

Leur être ignorer pour que la harpe soit le gendre d'un capitaine  
 on dit avec plaisir de son meilleur, qui avait de la  
 le même de la harpe de la harpe de M. son beau-père par  
 allusion aux glorieux qu'on a été de la harpe.

M. Prince Justiniani qui s'était souvenu de l'indignité de  
 l'indignité de St Louis. L'indignité de son mariage pris à la fin de la  
 Prince son fils. L'indignité de son mariage pris à la fin de la  
 son allé de l'indignité pris à la fin de la fin de la fin.

Prince desirait qu'on lui laissât pendant quelques jours en sa  
grâce le faire examiner. — Monseigneur, le plus malin des  
seigneurs d'office, le suppliant verbal, fin de la semaine,  
bon genre de l'homme. Mais au premier regard, reprenant les  
qualités de son caractère. L'air au Prince: Notre Seigneur est un être  
qui, dans un état d'écrit, sur sa marchandise, il est bien. L'homme  
est un qui, dans la plume, les hommes, il ne revient que de la plume  
fausse. L'homme de la plume; Monseigneur de l'écrit en l'écrit sur  
le prince de la plume: on examine l'écrit, ainsi qu'il est libéré de  
l'écrit. Il se trouve que ce sont deux fausses, les deux de la plume  
malheureux, gens de main, et qui, depuis longtemps, faisaient  
une affaire de la plume. On les avait tous deux à l'écrit  
personne destinée à reformer les deux de la plume, et c'est à l'écrit.  
L'apparence qu'il y a, ne s'agissait pas de la plume, en la plume  
qui par la plume, pour certains personnes qui ont en  
la plume de la plume, et au leur plume.

Il n'y a pas jusqu'aux capucins et les, qu'on ne trouve en la plume.  
Les plume de la plume, et les plume de la plume, et la plume de la plume.  
adieu au chef de la plume de la plume, et la plume de la plume.  
général de la plume, et la plume de la plume, et la plume de la plume.  
puisqu'on supprime les plume de la plume, pour reformer les plume.

Notes de M. Didot, écrites à la marge d'une traduction  
de l'écrit.

Entre les choses, qui éblouissent les plus les hommes et qui excitent  
l'écrit, leur écrit, et la plume de la plume, et la plume de la plume.  
Revenez comme vos ennemis, tous les plume de la plume. Entre les  
plume de la plume, les plume de la plume, et la plume de la plume.  
écrit, les plume de la plume, et la plume de la plume, et la plume de la plume.

sont des grands pauvres et obérés qui ont tout à gagner et rien à perdre dans une révolution. *Sulla inops pueri proscipua audacia.*  
*Sulla* avec son caractère d'homme son indigence qui le rendit audacieux.  
 L'impudence apparaît ou celle des hommes qu'on emploie contre eux,  
 est effrayée par la raison de la sécurité. ce principe passe pour constant  
 dans toutes les parties d'état, cependant il n'en est pas moins utile  
 de perdre un particulier dans la règle comme qu'il on a, qu'il ne  
 trouble <sup>l'ordre</sup> public il n'y a point de *Sclavitude*, à la quelle cette politique  
 se conçoit.

Il ne faut jamais manquer de justice dans les plus petites choses,  
 parce qu'on en est récompensé par le droit qu'on a de s'en faire  
 convenir dans la grande: maxime d'état, parce qu'il faut  
 cette justice dans la grande chose et dans les petites; dans ces derniers  
 parce qu'on exerce la justice plus facilement que dans la grande.

d'arriver à la bienfaisance, la bonté ne réussit point dans les  
 hommes sans l'assistance et l'aide de l'autorité; on ne peut que leur  
 leur puissance et leurs caractères. C'est de plus.

Ces deux souverains, c'est l'homme qui se m'adresse, lorsque les hommes  
 ont été créés, toute la conciliation, son fautive.

faire une chose avec l'air de la faire une autre. C'est pour être bon ou  
 ou utile, c'est selon la circonstance. la chose et le souverain.

faire tomber la chose du peuple sur la nation ou l'ennemi de  
 l'indien maxime tantôt utile, tantôt ~~inutile~~ nuisible: utile, si ce  
 l'est en un homme et bien.

Ignorer toujours ce qu'on fait, ou paraître savoir ce qu'on ignore.  
 cela est très bien, mais j'en aime peu la fin.

Apprendre la langue du *Savonar* avec *verba* *monna* de l'indien;  
 il n'est pas, mais il l'est. Il paraît se déceler, il ne paraît pas l'être. C'est  
 ce qu'a fait *Savonar*, s'il est plus à la vérité que la vie.

Apprendre la langue de *Libre* avec le peuple: *Verba obscura perplexa*



7.<sup>e</sup>

valet plus loin femme de la peur, pendant tout le cours de la scène  
L'homme fait du coupable. C'est la seule ressource des ministres, et des  
grands seigneurs du grand monde, qui le gênent. Il est donc important d'être  
en garde contre cette espèce de malheur.

Sévir contre les innocents quand il en est besoin. Il n'y a point  
d'honnête homme qui ne puisse dire, traverser cette maxime qu'on  
ne change jamais de coloris de l'intérêt public.

Être une chose, en dire une autre, mais avoir plus d'esprit que  
l'ouïe. L'ouïe n'aurait pas eu besoin d'esprit, s'il avait su faire  
ce qui convenait à son caractère, d'arriver ou de tarder, d'adopter plus  
qu'il fallait mal adroitement.

Ne pas oser la dissimulation, l'attestation de la mort des  
Romains, mais ne pas la pleurer. Alors les hommes évidemment  
faibles n'en imposent à personne, et ne sont que des enfants.

Parler de son ennemi avec éloges. Si c'est pour lui rendre la  
justice qu'il mérite, c'est bien fait; si c'est pour l'entraîner dans  
une fausse sécurité et le prendre plus sûrement, c'est une perfidie.

Être soi-même une disgrâce. Souvent on en a été de  
gratitude, cela empêche en outre de vous en faire rougir et  
de l'exagérer.

Demander la fille d'Antigone pour épouser la sœur d'Alexandre,  
mais être plus fin que l'indica. L'indica n'aurait pas dû en  
l'aire.

Donner de belles raisons. Il serait beaucoup mieux de si en  
point, donner du bon, ou de donner de bon.

Remercier des services qu'on n'a pas. C'est la signature d'un  
sauter un événement qui nous déplaît ce que nous n'avons pas  
pu empêcher, comme fit Tibère. J'avais tout à craindre de  
l'assemblée du peuple; il aurait fort désiré qu'elle fût  
rapée, ou qu'elle ne se fût pas. Elle tint ses séances à cinq heures,  
et l'époque du remercia le peuple et le sénat.

Ne lever jamais la main sans frapper. Il faut toujours lever

la main, peut être refusé il jamais frapper; mais il n'en est pas moins vrai, qu'il y a des circonstances où le geste est aussi dangereux que le coup. C'est la vérité de la maxime suivante: frapper est le

conclusion. C'est quand il en est de Rome. C'est ce que font Lucien, Alcibiade, et une infinité d'autres; mais c'est ce que Caton ne fit pas.

C'est le premier à porter serment. A moins qu'on n'ait à faire à Calpurnius de Pileus et qu'on ne soit le favori de Mummich, car non. Le fureur de Mummich, n'esta attaché à Pierre III. Jusqu'à la mort. Après la mort de Pierre III., le fureur se présenta devant l'impératrice regnante et lui dit: «Je n'ai plus de maître, et n'ai rien à vous prêter serment; Je servirai Votre Majesté avec la même fidélité que j'ai servi Pierre III.»

Ne se parer jamais de sa personne, quelque familiarité que les grands nous en donnent, quelque permission qu'il semble vous donner d'oublier leur rang, et ne faire jamais les grands eux-mêmes.

Appeler ses esclaves des citoyens n'est pas bien fait; mais il faudrait mieux n'avoir point d'esclaves.

Toujours demander l'approbation de son peuple se passe. C'est un moyen très bon de dérober au peuple sa sensibilité.

Toujours mettre le monde d'adieu avant le sang: et surtout l'oubli et l'oubli. C'est-à-dire, ou ne manquer jamais quand le monde n'est rien.

Attendre l'avenir le cardinal de Richelieu, le premier le premier. Lorsque la Majesté n'en impose plus, il est trop tard. Cette maxime, qui est exaltée sur le trône, n'est pas moins bonne dans la famille et dans la société.

Commettre quand le peuple veut ou fait quelque chose. C'est une maxime très importante dans le sang. Commettre quand le ciel est vert ou fait semblant de vouloir.

Commettre quand le peuple veut par intérêt ou l'enthousiasme. La Hollande n'a voulu ni s'adonner à l'agriculture que par enthousiasme. De faire s'efforcer de ce qu'on veut faire. Serait-il possible?

Convient que les loix sont faites pour tout, pour le souverain et pour le  
peuple, mais en même temps, croira-t-on par exemple, tous ces loix  
et en même temps, avec la loi, comme l'arguira avec l'ordonnance; mais il  
faudrait quand on oublie la justice, se rappeler en même temps, le sort  
de l'arguira.

Lorsque l'ordonnance est faite, ce qu'il faut aux Loix et ce qu'il  
faut à la justice, il faut aussi.

Il faut le scrupule de ce qu'il faut, qui ne peut être point qu'en même temps  
pour le peuple, avant l'âge, mais qui les fait l'ordonnance.

Toujours respecter la loi qui ne peut être par ce qui est l'ordonnance.  
il faut mieux de la justice, tout.

Un souverain ne peut jamais qu'à Dieu; mais ce qu'il ne peut  
jamais qu'en même temps, cela en fait.

Affirmer la justice, lorsqu'on a besoin de la justice, tout  
en même temps qu'on veut par là. Donner la robe verte, à l'ordonnance qu'on  
doit donner au peuple. Faire voir, entre le laïc et le bonhomme, (la)  
jeune femme, pour la même femme, et pour la même femme, (la)  
ce qu'on appelle, voir la loi, la justice, des ordonnances.  
Il en est qui ceux d'aujourd'hui ne connaissent pas ces  
ordonnances.

Un trait historique, qui prouve, on peut ajouter, par exemple,  
de prouver une femme, cela dignité, de même, par l'ordonnance, à l'ordonnance  
de la justice, tout une justice, ce qui est illégal, mais bon  
contre une justice, ce qui est juste et sûr. Toute cette horrible  
morale se compose en deux mots: infliger une peine pour la justice,  
juste ou injuste, pour avoir les lois d'en infliger une justice.

Je vous recommande un tel, et un qu'il est l'ordonnance, par votre  
sage, ce qu'il faut qu'il soit. Un ainsi qu'un pour un à un  
corps qui ne peut être, qu'il en quelque chose. Un en même temps, que  
cette condescendance que lorsqu'il est faible, et ne se croit pas  
en état de déployer toute son autorité, dans quelque chose  
qu'une justice.

faire parler le maître dans l'occasion ou il est à propos de centrer  
le ciel responsable de l'événement. Le premier appel, sur, suppose  
toujours une simple supposition; il s'adresse bien mieux le guerrier  
de la superstition que le par le trompet.

Susciter beaucoup de petits appuis contre un appui trop fort  
est dangereux. Cela me paraît prudent.

Quand on ne veut pas être faible, il faut souvent être ingrat,  
et le premier acte de l'autorité souveraine est de cesser d'être paternel.

Faire, évidemment, ce qu'on ne pourrait faire impunément avec  
celui qui préfère le petit rôle du demandeur à celui du don.

Quelque qu'il en soit, cela est essentiel. Sans cette précaution le  
souverain est souvent exposé à une familiarité injurieuse.

C'est ce qui n'honore que dans la monarchie n'est qu'une patente  
à l'insolence.

Perdre le partage de l'autorité, c'est l'avoir perdu. Aut nihil,  
aut totum. Aussi le peuple ne choisit le tribun que parmi les  
patriciens.

Le pouvoir d'ordonner ce qu'on ferait sans notre constitution  
ou même au moins la faiblesse par cette politique. Ainsi provo-  
quer le consulat, avant qu'Appian Claudio le demande.

En état d'humilité quand on ne ménage les incriminations; il touche  
à la ruine, quand la crainte les élève aux premières dignités.

Exemple rare de la dévotion de la souveraineté. Tibère donna le  
commandement de ses légions à ses deux fils, et il se fâcha qu'ils  
se fussent fait des prières pour eux. On en ferait peut-être  
aujourd'hui. Il sollicita pour le successeur de son père  
Louis XIV., mais non pour le successeur de son père.

Entre une société de fer et une société de glorieux ou de puissances  
il n'y a pas à choisir.

Junius Torquatus a eu des nobles ab spiritibus, libellus, nation-  
subari; nomina summae iura. L'empereur s'en fait descendre  
de la famille de l'empereur; il a une grande main, il porte

le harangue, que l'on lève à l'entrée de la bouche du chef et on s'écrit.  
Il adonné à son esclave le nom d'Annibal et de Magon. La statue  
de Minerva est située plus bas que celle de Mars. Les deux de  
parité pour servir de prière. Que personne n'est en sûreté.

Alexandre dira, qu'il s'agit de vaincre; mais à condition qu'  
Antigone n'en conviendra pas.

La femme est une bête, qui manque un jour à son poste.

Qu'on se la garde, prouturum est ce fut là le salut de Mars,  
et la loi du monde lui conta l'histoire.

Salpula se fit garder par ses Brutes et Antioch par ses  
Germains.

Plus à demi. L'empereur la tête couverte; c'était était proigueron.  
Il fallait assassiner Antoine le Lepide. Celui était trop éloigné et  
trop plat pour voir quelque chose.

La position de Tibère après la révolte d'Illyrie est fort semblable  
à celle de tout souverain après une révolution: Reverentia servitium,  
Flagitio longitudo.

Lorsque le prince favorise une innovation, elle est mauvaise;  
lorsqu'il s'y oppose elle est bonne. J'en appelle à l'histoire et le  
contraire du sceptre.

Sous Auguste, l'empire était borné par l'Euphrate à l'orient,  
par les Cataractes du Nil et les Alpes à l'ouest, au nord, par le  
mont Atlas à l'occident, par le Danube et le Rhin au septentrion.  
L'empereur se proposait de le restreindre en l'unité. Plus un  
empire est étendu, plus il est difficile à gouverner et plus il importe  
que la capitale soit au centre. On peut restreindre le gouvernement  
en le divisant: multiplier les gouverneurs de province et les changer  
souvent.

Avant aux latices. Auguste fait peindre les assassins de César au  
boulevard de la Seine; l'histoire s'en vante de même ceux, qui tuèrent  
Pertinax; Domitian, l'afrique qui porta la main à Néron,  
Néron, le meurtrier de Galba. On profite du crime et on l'honore.

encore par le Châtiment du Criminel.

Après la mort du Tyran Maximin. Arcadius et Honorius publient une Loi contre le Tyrannicide. L'esprit de cette Loi est clair.

On a dit, que le Prince punissait et qu'il était. Etait innocent, On nous a bien prouvé qu'il était tout le contraire.

Les ordres de la souveraineté, qui s'exécutent la nuit, surqu'un injuste ou faible. Il importe, que les peuples n'apprennent, par la chose que lorsqu'elle est faite.

Mais qu'ils aient la nuit et qu'ils aient les montagnes, nous en aurons d'après. Qui est-ce qui parle ainsi? ... *Carafina* & à qui? ... ces hommes meurent et perdent comme lui.

Que le peuple ne voie jamais tout le sang d'un prince, pour quelque cause que ce soit. Le supplice public d'un Roi change l'opinion d'une Nation pour jamais.

Qu'est-ce que le Roi? Le peuple ne répond, il dirait: c'est mon Seigneur.

Une armée intenable, c'est celle du peuple qui veut être libre et du souverain qui veut commander. Le prince est selon son intérêt ou pour le Roi contre le peuple, ou pour le peuple contre le Roi. Lorsqu'il s'en tient à priori les Dieux lui qu'il se soucie fort peu de la chose.

Soit un loignu à la disposition du peuple, ou un loignu à la disposition du Prince; Voilà toute l'histoire du Tribunal et de la

Dictature.

Il n'est pas dire non, pour un souverain; pouvoir dire non pour un particulier.

À la création d'un Dictateur, le République l'état devient Monarchique; à la création d'un tribun, il devient Démocratique.

Le mélange des sangs donne l'Aristocratie ou fortifie la monarchie. L'état, ou le mélange en indifférent est voisin de l'état sauvage.

Les femmes ne sont guère plus qu'au milieu qui dans une Nation, ont le souverain  
pouvoir, à moins que la femme qui lui plaît le plus, la  
conduisent mieux qu'un bon mari ou un bon maître.

Dans les Aristocraties, selon le plaisir ou la grandeur des familles indigènes, on  
dépense du fief, qu'on s'en soufre la dénomination ou la misalliance.

C'est par la loi Julia, Auguste porta le sénat, relevant le sénat  
époux de familles patriciennes; Claude introduisit dans ce corps tous les  
seigneurs, tout ceux dont les pères étaient illustres. Il arriva par  
là ces familles, que Domitien avait appelées *Magnum Gentium et*  
*Antia, Comitia minorum.*

On releva la loi Julia contre le peuple, car les patriciens de la loi Julia  
et de la loi Julia avaient passé. Ce sont des citoyens qui relèvent cette  
lignée.

Où se montre toute la grandeur de Rome que la force des lois,  
même chez les barbares, sur les contrées les plus lointaines. Le sénat  
Romain. On y donnait la loi Julia, on s'y soumettait, on  
se mettait à l'œuvre de la loi Julia d'un Romain.

La loi qui défendait de mettre à mort un citoyen, fut renouvelée  
par la loi Julia. C'est par la loi Julia que l'on a vu les citoyens  
de la patrie, et sous Julia un citoyen la relèvant, toute la  
distinction qu'on lui accorda fut une croix plus élevée et plus en  
honneur.

La création d'un Dictateur suspendait toutes les fonctions de la  
magistrature, excepté celles d'un tribun. Il fallait, pour le mettre  
dans une position aussi critique, que le cas fut très important;  
sous l'autorité se partageait alors entre deux puissances opposées.

Veturien fut vain de mort pour avoir disputé le paravertibane  
à l'empereur. C'est de là que l'on a vu la grande dévotion de César,  
du grand Pontifex et de la puissance tribunicienne.

Il fut Hélius que les huit mille captifs firent la bataille de

Carmines ne praeiunt criminosi scilicet. Si vous voulez connaître un beau  
modèle de loquaces, vous le trouverez dans un de *Dei* *Horace*, où le  
Poète fait parler *Regulus* contre l'échange des prisonniers *Carthagini-*  
*nois* et des prisonniers *Romains*.

Je ne connais pas un trait de l'histoire romaine qui la venge de  
l'olde à *Auguste*, que lui demandait pourquoi il détourne la regards  
de la prisonnière, car que je ne puis l'excuser. L'olde velle *vaux*. Le soldat  
qui n'est pas en état de contempler l'olde des yeux de son Général,  
ne s'occupera pas d'excuser l'olde du Général de l'ennemi.

*Julia* d'avis à *Lisbon* pour la regner la capitale de son royaume,  
S'ho étoit sujet. de discours de *Julia* étoit beaucoup pour la  
République, périlleux pour lui. Si bien pour que ce discours  
de *Julia* ne soit qu'un compliment sans conséquence.

Lorsqu'il s'agit du salut d'un souverain, il n'y a plus de loi;  
l'incertitude même innocente qu'on lui cause est un crime. Lorsqu'il  
s'agit du bien public relativement au bien particulier, la justice  
se voit; lorsqu'il s'agit de l'avantage de l'empire, c'est la force qui  
parle. Il faut être maître tranquillement d'elle soi. Tous les contents  
en soi, cette subtilité d'usage, que nous portons avec les  
affaires particulières, ne peut avoir lieu dans les affaires publiques.  
Le droit de la nature est restreint par le droit civil, le droit civil par  
le droit des gens, qui cesse au moment d'être guerre, dont tout le droit  
est résumé dans un mot: Sois le plus fort.

C'est le conseil, qu'on ne le croit pas, et si on feroit un excellent prince  
qui garderait de ce conseil. Ce n'est pas la loi d'un chef de grande république. La  
liberté d'après est pire qu'un vice. Il n'y a rien en deux positions  
et pour la réverser. Il en est la machine d'un profond hypocrite.  
Il alluma la guerre civile à son <sup>propre</sup> ~~propre~~ et au profit de son rival.

Un des grands malheurs d'athènes lorsqu'il en général, c'est de rendre  
plus utile que la vertu. *Julia*, l'homme *Julia* fut de son temps ce

quel homme de probité est toujours à la Cour, ce qu'un souverain  
se doit de faire de nos jours dans l'Europe; le reste n'est pas  
ajouté à cette forme. Je ne sais si l'auteur est le P. Louis; mais  
aujourd'hui il s'en dit à peu près ce que j'ai dit.

Machievell des leçons de l'histoire. L'auteur beaucoup plus sage  
et plus humain l'écrit pour leur honneur, c'est le sort de l'Empire  
domination de l'Asie.

Quelle redoutable nation que celle, dit un ~~seul~~ souverain. L'auteur  
commande à des hommes vertueux; mais j'ai beaucoup pensé  
à la vieillesse. Le vieux de la montagne ne commande qu'à des  
fanatiques; le Sultan ne commande qu'à des fanatiques; et si  
l'on suppose de folie le fanatisme cessera. Si la barbarie de  
l'empire Ottoman pouvait être et le fanatisme restera, l'Europe ne  
serait plus en sûreté.

Celui qui introduirait l'usage de la guerre dans l'Asie serait  
l'ennemi commun de tout. L'auteur commande à un prince un  
chapitre, pour dire un verset du Coran, et le voir. Apprends de  
l'infidèle à te défendre contre lui, et tu apprendras que cela; le  
reste est mauvais. L'auteur lui.

Sous Tibère on mit à mort un ministre qui avait chassé un de  
ses esclaves, qui était dans sa maison une drachme d'argent, rapporté  
à l'empire de l'empereur. Il y avait sans doute d'autres motifs de  
peine au prince homme dans ce fait. Il en veut même encore  
d'atrocité que d'imbécillité. Il y avait sans doute d'autres motifs de perdre  
un pauvre homme. Je suis sûr que Tibère en soufre de pitié.

L'auteur aux citoyens, que le mal qu'on fait à ses voisins des  
travaux pour le bien de ses sujets. Toujours enlever de l'atrocité.  
Le mal d'être digne d'être aimé d'un souverain, est la source de  
ses vices.

Tibère lui parler profondément. Le bien avec l'homme. Le bien lui,







et puis le porteur alla à la célébrité. Et finalement à une femme assez  
 connue de son côté, mais pas de goût différent, que son mari  
 ignore ou qu'il aime d'ignorer tout bon. Elle aime infiniment  
 le plaisir et conséquemment la débauche qui suivent le plaisir sans  
 le procurer. Ne sachant comment avoir de l'argent & que l'époux  
 avant lui refusait, elle a mis une intrigue dans la confidence.  
 Cette femme fut présentée chez le D<sup>me</sup> comme une femme de  
 qualité qui avait besoin d'une somme pour suivre un procès d'où  
 dépendait la fortune; la dame a supposé des titres pour faire cet  
 condamn. qui lui a été accordé par le financier & du concubinage  
 pour venir. Le temps est payement d'argent, le rideau de l'avarice  
 s'est tiré; l'homme aux yeux <sup>terreux</sup> ~~terreux~~ gravis d'ambition, à la place  
 de la dame aux yeux et aux vices, sa chère femme qui l'est  
 mise à rire de la débauche. Et le D<sup>me</sup> avait pris de la débauche  
 en paiement; son air était moine & les états perdus et les  
 un poindre auquel elle avait donné le D<sup>me</sup> sous prétexte de  
 faire quelques réparations. « Monsieur, dit Mad<sup>e</sup> D<sup>me</sup> D<sup>me</sup>  
 « à son mari qui lui témoignait sa mauvaise humeur, ne vous  
 « il pas mieux que je vous ai fait cette petite explication que  
 « j'avais eu un autre créancier que vous; vous savez quel mariage  
 « en peu être même rigide, je n'ose pas vous dire de l'avarice  
 « en gage; rendez donc ceux qui vous ont rendu le D<sup>me</sup> dans  
 son impuissance à répondre. « Et moi, Madame, fait moi  
 « l'air de ne me voir pas! » La petite maîtresse jeta pour bien  
 montrer à l'air et à l'air se fera moins à l'air à l'appropriation  
 de Monsieur.

Le D<sup>me</sup> se promenant il y a quelques jours avec le fante d'artifice  
 et de la foule de la courtoisie, rencontrant une charrette assez embarrassée.  
 La voiture était enroulée et il lui fallait un coup de main pour la

le monarque +  
 fîrent de ce mauvais parti; aussi les, aide de son frere, comte d'Artois  
 homme qui les connoissoit, et lui donna les clefs qui lui étoient  
 nécessaires, le chariot prit le chemin de son appartement, leur offrit un  
 coup de bain le qu'il, comme vous le pourriez penser, fut refusé.  
 En le quittant le duc lui donna un doigt de sa main. Le comte d'Artois  
 lui en donna deux de franchise arriv au terme de son voyage  
 les deux étoient si bien satisfaits et marqua la surprise de  
 ce que le duc lui avoit donné moins que son frere. Le duc instruit  
 de l'étonnement d'Artois l'envoya chercher et lui dit: "Mon  
 " frere, j'ai entendu dire que vous aviez été peu satisfait de mon  
 " frere qui dit moi; il n'est pas surprenant qu'il ait été plus  
 " content, il n'a qu'un million et moi j'en ay 18 à 20 millions."

Le comte d'Artois un de nos courtisans a eu une aventure avec  
 une dame. A l'un de nos bals il étoit amoureux d'une fort jolie  
 femme qui lui donna rendez vous à cette Assemblée; il se manqua  
 pour s'y retrouver; il la poursuivit avec vivacité; enfin il obtint  
 quelle sera chaste à son amour ce que la récompense n'aura de  
 son bon avec. La dame avoit un masque quelle n'avoit jamais  
 voulu quitter, pour même dans un moment où l'on s'en étoit  
 avec liberté. Le comte amoureux à près les larmes abattues se  
 repaître en se faisant mille protestations d'une tendresse mutuelle.  
 Le comte étoit enchanté de sa bonne fortune. Les deux heures  
 s'écoulèrent en disant; il raconte sa conquête à un de ses amis qui  
 en fit part à un autre ami; enfin il en parvint au grand  
 instant où le comte que le duc l'objet de ses pressés  
 étoit pour lui tout celle qui avoit été pour lui bras. "C'est  
 une vilaine fille bourgeois, qui avoit vu le comte, étoit apprenant  
 qu'il pourroit au bal une dame et avoit eu l'adresse d'y prendre  
 le comte en guignon, l'indigne que par d'un moment d'oubli on ne

me la grande comte et avait la courtoisie de la rivalité. Le comte  
en est furieux, il reçoit des compliments d'abord le second, et  
la fille s'en effrontement: « Il croit avoir été malheureux  
« en quoi qui a été la cause: est le point en bien meilleur  
« à voir qu'à avoir eu en suite le second par la même que je  
« n'en ai pas grand chose. »

[illegible]

conduire mon corosse — non, lui répondit-on — sur ce pied là  
je n'en ferois pas regret le futur. On ajoute que le Président s'en  
alla en disant à moi aussi.

L'apôtre de charité, à la honte de la miséricorde humaine sur nos ténies  
d'un en cherd. « M. le curé de St. Luthaire de Sigualois par des  
diverses causes s'en va rigoureux ou le froid augmentait les besoins.  
Une dame à parole annonce par deux laquais à garçons le  
seigneur de Sigualois. « M. le curé lui a-t-elle dit, je suis un étranger  
qui s'en va si souvent retourner dans la patrie; comme je suis attaché  
à votre nation, j'ai cru devoir lui laisser en partant quelques faibles  
marques de l'intérêt qu'elle m'a inspiré. J'apprends que la malice vous  
souffre beaucoup du rigueur de la saison; je vous apporte en outre  
aussi toi le laquais de par cette somme en vue de ces francs:  
quelques millions après. « Monsieur le curé pourriez vous  
me enigner quelques uns qui me donnerait de bons pouds de l'argent  
blanc. J'ai là bar de mon corosse deux mille eurs. « M. le  
curé ne laisse pas acheter. « Madame, je suis charmé de cette  
occasion de vous témoigner, au nom de mes pauvres ma  
mies, que vous s'en par leur pouds un si faible service, je  
vais vous donner de bon. « La dame fait apporter les deux mille eurs  
pouds la somme et se retire, après s'être vu par le procédé  
monseigneur de M. le curé. « Il ny a que les français dit-elle qui connois-  
sent les manières de la doctesse; Monsieur, j'importerai dans mon  
pays le souvenir de votre nation et surtout je me rappellerai avec  
plaisir M. le curé de St. Luthaire. Le laquais de son côté admire  
la générosité de l'étrangère; il ny a que les étrangers pour un pareille  
bienfaisance, disait-il; nos français ne font pas de sommes si abondantes.  
Le laquais de Madame donna elle-même sous la main de porter pouds  
être distribué à la première occasion; cette occasion n'est pas

24 à se présenter, on apporte en son qui se trouva rempli d'un  
faux sur lequel il y en avait seulement quelques uns véritables.

Monsieur frère du Roi était masqué à ne pouvoir être reconnu;  
Il a tenté de se jeter dans la foule du bal pour s'échapper de  
betonner la liberté qui accompagnait le déguisement. Les  
malitieux n'étaient que trop abondants; on se levait réciproquement,  
quelques fois des coups de poing de franc et d'autre facilité. Les  
francs aux masques qui voulaient franchir la dalle. Monsieur  
à un pouvoir avec du même moyen, il a porté sur lui un coup  
de poing à un cornu incommode qui lui obstruait le chemin.  
Le Domino civilisé a répondu par deux autres coups de  
poing poings bien attendus. La garde est survenue, on allait  
emmener de prison les deux champions quand une femme de  
la cour présente à l'action accourue et a insisté la justice  
de l'importance de l'audace masquée dont il voulait s'assurer. Les  
soldats aussitôt prenaient de respect à l'air Monsieur, en emmenant  
l'autre, mais le premier en la générosité d'ordonner qu'on lui rendit  
la liberté et il a ajouté avec plaisir. "Je suis en égal".  
"Je lui avais donné un bon coup de poing et il m'en a rendu deux".  
"qui valaient bien le mien, au reste je les mérite; j'ai tort pour tout".  
"à moins d'appuyer une autre fois. On a beaucoup ri ici et à la  
cour et Monsieur tous le premier, de cette aventure qui pourra  
bien faire la fortune du masque indigne qui se trouve un  
officier Reformé.





[illegible]

Le Suppliee De L'empereur, mande le Chinois:  
« Parmi les bons Empereurs dont l'histoire nous a transmis le souvenir, Tai-  
Ouen est regardé comme un des plus sages. Lorsqu'il mourut, son fils  
se forma le projet d'arrêter aux abus, par son autorité, les abus  
de son père. Il donna ordre à ses administrateurs, par un de ses ministres,  
de lui faire la liste des Mandarins, dont l'influence étoit la plus grande.



~~Les~~ les éloges les plus pompeux. Je vis d'ailleurs avec grande  
suspension d'en dire du mal qu'il n'avait même autrefois  
dit du bien. L'ouïe, alors à braver, s'insurge, et  
qui sait si à la fin nos éloges ne produiront par les effets que  
la censure en a naturellement prévus. Le bonhomme tout  
bizarre! Les écrivains se trompent encore: car l'Empereur  
qui donne ses propres ordres que ses éloges servent  
conservés dans le tribut de l'histoire.

Pour n'avoir quel être par lequel le ciel se devine l'auteur  
de l'histoire chinoise, l'histoire de l'empereur, au cas qu'elle vous ait  
échappé, vous ne savez pas de vous avoir ~~un~~ l'ordre d'écouter de  
cette allégorie. Je n'ai pu en apologiste. <sup>que</sup> M. de Vaisne  
a voulu plan sa proposition de libelle multiple de M.  
Bernard. Ce premier sonnet joue au reste sans aucune  
diminution, de la fonction de son Ministre. Quel second  
merveilleusement bien moment par les opérations préparées,  
quel préparé, et d'une l'induction d'innocence contre il  
innocence.

Une d'écrit d'appa qui jouent chez les savants de nos beautés  
complaisantes vint d'écouter son tour de l'élégance, de la par du  
bien d'écrit de la fécule maitresse. Le spectacle de xxx. et de la sœur  
avec la d'écrit, qu'on appelle l'écrit; ils parlent de  
leur deux plaisirs et de l'écrit de la goût de l'écrit;  
La d'écrit, qu'elle d'écrit de l'écrit d'écrit de l'écrit  
quelque l'écrit d'écrit. — qu'elle d'écrit de l'écrit?  
Mon ami, j'ai l'écrit que j'ai un besoin, mais un besoin extrême

de vous le dire. — Ma divine, j'étais en désespoir, mais je n'ay pas  
 le choi, pour la moindre obole, quel soldat s'avisait de te donner  
 cette bagatelle ! — Bonnet, ah bon ami, je connais la situation  
 etais une simple fille que je te demandais de pourvoir de jour,  
 je ne veux point me faire à mon bon ami ; là, c'est une  
 passion de continuer la plus délicate ; en attente de mettre à  
 table et t'enfais se jeter dans le bras de l'Amour, pour la  
 dévotion des richesses de cette mauvaise fortune, ou encore  
 heurter les portes : le chevalier ne s'en va que pour prendre ;  
 Ah, ces hommes, dit la F. M. effrayé ; ce Monsieur était  
 un riche marchand qui fournissait Amplefour à la dépense,  
 tandis que le chevalier était ruiné pour lui. Celui-ci enfin  
 se réfugia dans un cabinet. Notre financier avec ses deux jumeaux  
 lesquels accourent pour embrasser la charmante — enfin ma  
 divine, me voilà débarrassé de ce monde malheureux tapin. Vers où  
 j'étais égaré, à Northam, nos affaires ne vont point du tout...  
 des serins sont à tous les diables, elles ne veulent que s'en pour  
 voir, et il n'y a pas de l'eau à boire : — Ah, si, je vous  
 prie laissez moi vos serins, vous augmentez ma misère :  
 Oh, bon Dieu ! bon Dieu, ce sont des tourterelles, des coqs d'indes  
 la tête, aye, aye, aye ! — mais, mon amour, voilà un vilain mal  
 de tête, bien nocive à raison, un myrtille de la misère, ... Je  
 guais... — Oh ! Oh !, aller vous en, aller vous en : — Comment  
 je ne pourrai pas avec toi, et voilà un couplet tout prêt ; — Je  
 me vais que je m'empare de manger, m'empare quand ce  
 malheureux mal de tête me surprend ; le nom d'être en l'air  
 moi l'air, moi, ce sont ces souffrances, moi ; je me flatte que  
 le récit vous rassurera — le récit ? mais, au lieu de mon  
 argent... — pour votre argent ? — à propos d'argent pour  
 pour l'usage de la vie à vos ~~amis~~ bonnet, je suis d'une humeur de  
 Oh, c'est pour une marchandise de maçon qui ne me s'écrit  
 par inspirer — que vous la dire avec la marchandise seide ? aller

vous, ma bonne amie, Sais tu combien tu me coûtes? Oh moi, je  
sais compter: — Si donc M<sup>r</sup>, en ce qui s'en compte ne plaisait?  
je ne fais donc dans tout ce l'heure, non je vous salue aux yeux  
— patte de velours enroulés, patte de velours, je te le dis que je  
vais avec une eau de Cologne. — ce serait dans la nuit que l'on  
la ferait; Voilà ce que c'est que de se prendre de goût pour ces  
M<sup>rs</sup> de femme, ils sont d'une laideur — le va le voir d'une par  
me comme un t'aider? — vous laissez moi! J'aimerais mieux.  
M<sup>r</sup> plaisante... pendant que les financiers s'embrassent la main  
il s'en admettent d'une dans la cheminée et se prend enfin la  
parti d'abandonner la Lucie à la veuve qui l'oblige. Elle  
l'accompagne jusqu'à la porte de la maison, sans s'être aperçue de son  
biens. Le chevalier sort du cabinet, voit la porte de la  
maison s'ouvrir. La demoiselle revient en se plaignant de  
l'entente avérée de ces gens à argent. Ma chère sœur le  
chevalier, je cède au désir de vous obliger, je ne vous dément  
d'ailleurs par qui j'ai hésité, mais l'argent l'emporte; laissez  
voir ce d'ouï dans tout ma fortune. La nuit  
est enchantée et promise bien de rendre cette femme; ils boient  
gargouiller et la nuit est encore plus agréable. Le lendemain  
le financier se leva auprès de sa femme et s'en va d'un air de  
quel sentiment aura produit la polémique; il s'attend à des  
remerciements. Des Carottes; on le reçoit monté d'un air d'habile  
l'apothéose des hommes, on lui dit les mêmes qu'il faut prendre  
son parti. Mais, s'il le finit, ma petite, vous êtes une  
ingrate: comment, je vous ai donné, hier en d'ouï bien que  
vous m'avez demandé avec tant d'humour. — Vous m'avez donné  
hier d'ouï bien? Vous? Eh oui, moi même, je l'ai posé  
sur votre cheminée... conversation, rapprocher l'esprit de vous  
M<sup>r</sup>, en fin il a fait tous les serments, et a juré par platane  
en fin d'être platane; il faut donc dire la demoiselle qui a  
de l'ouï la demoiselle dans le commerce, mais l'ingrate, la

à présent à elle approuver le chapeau de la tête en blanc, et  
 le bon bon, et le bonnet que je n'ai pas fait (C) de la  
 robe: elle, en parvenant à l'année, nous transmettra ensemble  
 l'attestation de D. H. Le flâneur avec tout en dit la même et  
 le bon, Amour ne s'enquerra pas, en outre à l'égard de la même  
 occasion.

N'ai échappé de vous apporter au bonnet d'un énoncé de la  
 même de la même de D. H. Targot. Demandai si l'on ne pourrait  
 pas faire la même de la même de la même de la même de la même,  
 pour l'un d'eux en une circonstance je n'ai que plus de  
 l'œuvre de la même.

